

De Chardin à Hervé Constant... Un voyage à travers le temps



Arbre de Vie huile sur toile par Hervé Constant
Collection privée, Copenhague Danemark

Je m'appelle Hervé Constant, artiste basé à Londres depuis déjà plusieurs années. Je suis né à Casablanca au Maroc. Je suis venu à la fin des années 70 avec la volonté d'approfondir ma connaissance du théâtre anglo-saxon. Pendant plus de 4 ans j'ai fait des études d'acteur au Conservatoire de Toulon dans le sud de la France. Grâce à un concours en 1971, j'ai eu la chance de pouvoir entrer à l'école de la rue Blanche qui dépend du Conservatoire de Paris.

Ma découverte en Angleterre est la conséquence d'un voyage fait avec l'école du Conservatoire. Nous avons été invités dans différentes écoles de théâtre et des lieux tels que Stratford upon Avon.

L'expérience a été remarquable et m'a laissé un profond souvenir. J'ai été tout simplement impressionné par la qualité des acteurs britanniques, l'honnêteté et la vocation de beaucoup d'entre eux.

A ce moment là, j'avais commencé à jouer au théâtre et aussi à participer à un nombre de spectacles. Je me souviens d'un auteur dans la mouvance de Jérôme Bosch et de Breughel. La pièce s'appelle "La Balade du Grand Macabre" écrite par Michel de Ghelderode ; un auteur Belge. Le metteur en scène était Marcel Lupovici.

C'est au théâtre 347 que la pièce était jouée et elle est restée à l'affiche plus d'un mois à Paris.



Avant de me rendre à Londres j'ai pu, entre autre, être inclus dans des spectacles tels que 'La Révolution Française' au Palais des Sports à Paris ; mise en scène par Michel de Ré. Malgré l'obtention d'une bourse, cela n'a pas été une période très facile. Je logeais dans une chambre de bonne au quai de Jemmapes dans le 11^e.

J'avais aussi participé à une pièce de Jean-Luc Jenner, Histoire de Roi au théâtre Daniel Sorano de Vincennes. Des articles avaient paru entre autres dans des journaux comme Le Monde, Le Parisien et Le Canard Enchaîné.

Je me souviens très bien de mes vadrouilles au Centre Cinématographique près du Trocadéro. J'allais y voir des films d'Eisenstein, Fritz Lang, Bresson et beaucoup d'autres. J'étais heureux, loin des contraintes familiales, enfin libre : les filles, le vin et l'Art.

Durant cette période, j'ai fait partie d'une troupe de danse de Flamenco et nous nous sommes rendus dans différents lieux tels que St Etienne, Lyon, Grenoble, Mannheim en Allemagne et Bruxelles en Belgique. C'était une bonne, même très bonne expérience. La troupe s'appelait Rafael Aguilar. Nous nous sommes produits aussi à Bobino, qui est un lieu de variétés à Paris.

Enfin, revenons à ma première expérience de Londres.

Mon impression est j'ai découvert un pays beaucoup plus tranquille, plus personnel, des gens beaucoup plus indifférents aux autres. J'aimais cela. Le fait de me sentir beaucoup plus libre.

La raison principale de mon séjour à Londres était à la fois d'apprendre la langue mais aussi de pouvoir postuler pour des cours d'acteurs. J'ai fait une demande pour être admis dans une école dans le nord de Londres. J'ai été accepté mais je devais payer la totalité des cours et cela n'était pas possible.

J'ai donc, en attendant, suivi des cours du soir qui étaient gratuits.

On sait que le théâtre est le résultat d'un travail de groupe qui comprend à la fois le metteur en scène, les acteurs, l'auteur (et j'en passe). Ainsi on doit se référer à beaucoup d'autres.

Direction vers l'Art Visuel

J'ai trouvé un travail dans un hôpital, à UCH près de Gower Street Londres.

C'est aussi à cette période que je me suis mis sérieusement à la peinture et au dessin. J'ai étudié des artistes pour qui j'avais une profonde admiration : tel que : Soutine, Manet, Goya, Chardin et bien d'autres.

Je passais de plus en plus de temps à ma nouvelle passion de l'art visuel. Je me souviens très bien de ma première vente à ce couple anglais qui m'avait rendu visite.

Pourquoi l'art visuel ? Tout simplement parce que c'est un art que je pouvais faire seul, me concentrer et faire des choix.

C'est un état d'esprit, une attitude de vie. Se découvrir soi-même. Se développer.



Foret par Hervé Constant
D'après une peinture de Chaïm Soutine



Onions par Hervé Constant
D'après une peinture de Manet



3 May par Hervé Constant d'après Goya

Pourquoi le titre 'De Chardin à Herve Constant' ?

Pour la simple raison que Chardin est un artiste que j'ai toujours aimé et apprécié. J'y reviens souvent. Je suis intéressé par sa technique, sa manière de vivre et son approche du travail. Il a une méthode et je trouve cela très important chez un artiste. Une discipline. En sorte, un besogneux. L'idée d'approcher l'art comme un artisan me plait; L'amour du travail bien fait.



Fraises by Herve Constant d'après Chardin
Collection privée, Londres UK

Qui était Chardin ? Jean Baptiste Siméon Chardin



Autoportrait by Chardin

Jean Siméon Chardin est né à Paris le 2 novembre 1699, d'un père artisan, fabricant de billards.

Il s'intéresse très jeune à la peinture, mais n'ayant pas les ressources financières pour entreprendre une formation académique, il suit l'enseignement d'un peintre d'histoire, Pierre Jacques Cazes. Le succès des toiles de Jean-Baptiste-Siméon Chardin est reconnaissable par son style à la fois rigoureux et harmonieux.



La Raie
Musée du Louvre (Paris)



La Fillette au volant

Particulièrement dans *la Fillette au volant*, le peintre ne fait preuve d'aucune volonté de donner une impression de mouvement. Figée dans une attitude, le regard fixe, la petite fille est en train de poser pour Jean Siméon et son attitude trahit presque la surveillance dont elle fait l'objet. Cette immobilité, par contre, semble naturelle dans *le Château de cartes*, du fait même du thème qui convient si bien à Chardin qu'il effectue quatre compositions avec peu de variantes sur ce sujet.



Les natures mortes qu'il expose dans cette période sont assez différentes des premières. Les sujets en sont très variés : gibier, fruits, bouquets de fleurs, pots, bocaux, verres, etc.



Raisins et grenade
Musée du Louvre (Paris)

Homage à la Bosnie



Sur la route de Srebrenica, Bosnie par Hervé Constant

Nous savons très bien ce qui s'est passé en Bosnie, les horreurs de la guerre, souvent au travers des actualités à la télévision. Mais peut être l'on ne se rend pas suffisamment bien compte de l'état actuel du pays et surtout comment les habitants vivent maintenant l'après guerre.

Nous avons été 4 artistes choisis par "Balkans Art Link": Julie Read (Édinbourg) qui avait proposé une série de photos; Margaret Wood (Londres) qui avait créé une grande sculpture appelée 'Etoile de l'Espoir' et Marie Ponchelet, (Paris) qui a présentée une installation appelé 'En Mémoire de Srebrenica'. J'avais une série de peintures en encaustique représentant le 'Tetraktys'. Ceci a comme symbole une pyramide avec son créateur au sommet de la structure, se dirigeant vers le bas; de l'air et de l'eau à la terre, au dessous. /



Dans le Parc photo par Hervé Constant

Je me souviens très bien de ma visite dans un parc de Tuzla devenu un cimetière à cause d'une bombe qui avait tué plus de 70 personnes. Dans ce parc, était enterré un nombre incalculable d'enfants avec leur photo et leur nom sur leur tombe. La réalité de la guerre restera pour toujours dans ma mémoire.



Je reste profondément reconnaissant à l'organisation 'Balkans Art Link' de m'avoir sélectionné pour cette unique expérience. Cela m'a permis à la fois d'exposer au Musée Dom Armije et de pouvoir visiter la Bosnie. Conscient de ma chance, je me faisais un devoir de découvrir les changements et les bouleversements de la vie culturelle et sociale. /

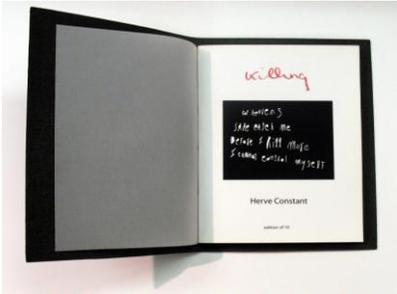


J'ai beaucoup de souvenirs de mon voyage; une des choses qui m'a le plus surpris, a été la rencontre avec les soldats de l'armée de Bosnie. Je ne savais rien de leur passé, mais j'ai été réellement étonné de voir que tous ceux qui étaient de garde à l'exposition n'étaient pas simplement encourageants mais aussi très ouverts sur l'art contemporain. Leur colonel était patient et généreux avec nos exigences et nous a montré une grande courtoisie.

J'ai remarqué que les pays les plus pauvres sont souvent les plus accueillants. La Bosnie n'est pas une exception. Tout le monde nous a accueillis avec beaucoup de générosité et de gentillesse. Cela, même de la part du total inconnu. Je ne savais pas à quoi m'attendre lorsque je me suis rendu en Bosnie, mais certainement à voir une certaine tension entre les groupes ethniques. J'ai été totalement surpris de découvrir que parmi tous ceux que j'ai rencontrés, il n'y avait que de l'harmonie. Cela me semble une source d'espoir pour le futur du pays.

J'ai été triste de quitter ce pays accueillant, plein de beauté, destructions et de contradictions.

J'ai pris beaucoup de photos d'endroits brûlés et de traces de fusillade. Lorsque je suis rentré à Londres, j'ai immédiatement commencé à développer ma série de photographies. J'ai pensé que j'avais suffisamment de matériel pour des peintures, des projections et des gravures pour exposer.



Continuant notre discussion d'aujourd'hui d'autres travaux sont basé sur ma profonde curiosité de la pensée humaine, sa motivation et ses comportements. Le livre d'artiste 'Tuer' que j'ai réalisé explore le côté caché de la pensée humaine... cherchant, scrutant, dans le rhizome du conscient humain.

Mon 'Individu' se sent lui-même perdu à travers le nombre incalculable de personnes qui fait l'humanité; il se sent une 'personne sans importance', mais il a le sentiment qu'il a le droit de l'être.



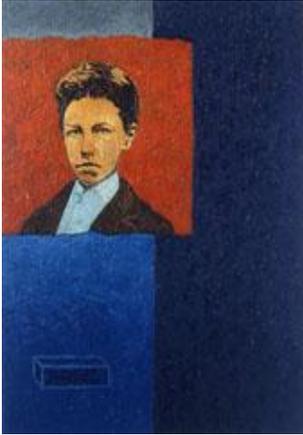
Plus tard j'ai simplement pensé que je pouvais produire un livre d'artiste ainsi qu'un film sur ce sujet. La suite logique de mes photos... c'était de me diriger vers la vidéo. Je me suis procuré une caméra vidéo et j'ai décidé de produire deux projets. Le premier était de demander à un ami de poser, d'enrouler et de dérouler un long tissu noir autour de sa tête.

ENROULER ET DEROUULER : une vidéo de 3min par Hervé Constant



Pour moi c'est la même chose qu'une photo ou qu'une peinture. Je trouve une idée à partir de laquelle je vois comment je peux progresser.

Certains de mes travaux peuvent, par exemple être mieux compris ou interprétés symboliquement. Nous pouvons voir dans ce tableau, le visage du poète français Arthur Rimbaud. Son regard est porté vers l'horizon, dans l'infini. En dessous de son visage se trouve une forme géométrique ayant la forme d'une boîte. Ce réceptacle représente le cercueil dessiné par le poète alors qu'il était souffrant au cours d'un de ses derniers voyages d'expédition en terre étrangère. C'est aussi le symbole de la mort du poète.



Arthur Rimbaud portrait par Hervé Constant
Collection du Musée Arthur Rimbaud France



Il avait 37 ans lorsqu'il est mort.

Vidéo avec poème en français 'Mémoire' 2mn

ARRET DE 10 Minutes : Entracte

The Magicien



The Magicien Tarot par Hervé Constant

Il est vrai que l'on peut être conduit et manipulé puisque beaucoup de symboles proviennent de l'inconscient, mais mon sentiment est que très souvent nous faisons nos propres choix en ce qui concerne les symboles peints. Certainement, l'artiste choisit la couleur qui informe et reconstruit une expression. Le 'Magicien', carte du tarot, par exemple, illustre pour moi ce qui est excitant dans le procédé créatif.

L'inconnu est la raison pour laquelle je ressens une excitation enfantine pour la création, pour la bonne raison qu'il y a une certaine alchimie : la surprise ; quelque chose que je ne connais pas ; le mystère.

Les Symboles sont avec nous depuis très longtemps et leurs implications sont naturelles. Partout où nous allons - dans les magasins - dans les grandes surfaces, au cinéma, sur les autoroutes ou tout simplement dans la rue - les symboles nous entourent. Ils peuvent nous mener ou même nous diriger, nous faire consommer, acheter des produits, nous rendre agressifs. En tant qu'artiste, je peux choisir le symbole qui me permettra de rendre certaines pensées plus explicites.



Labyrinthe huile sur toile 72x72in par Hervé Constant

Je décrirai le tableau du labyrinthe comme une peinture représentant le symbole d'une forme d'isolation - Solitude - . La priorité pour moi est de découvrir ce que je veux dire et de trouver les moyens de le dire le plus clairement possible. Pour cela, il est nécessaire d'être soi-même et de ne pas se préoccuper de trop de ce que le public peut dire de négatif ou bien de positif. Cela devient un dialogue et une étude de soi-même. Être vrai, dans tous les cas est souvent une chose que les gens n'aiment pas à votre sujet car nous sommes conditionnés par nos premiers pas dans la vie, notre culture, notre nationalité et notre éducation.

Très souvent je me sers de symboles pour amener la plénitude d'une expression et d'une volonté, dans ce cas, j'éprouve le besoin de simplifier et d'épurer le symbole au maximum. Cela peut être un certain humour ou bien un commentaire absurde qui reste en dehors de cette intemporalité car c'est quelque chose de permanent. Un symbole peut être absurde et rester, tout de même, plein de force.



Le Dernier Repas photo par Hervé Constant

Lorsque je peins le révolver, je démontre la valeur d'être en paix avec ma propre fonction mentale parce que je passais à travers une phase où je faisais l'expérience de la peur de mon potentiel pour la violence. Ce n'est pas nouveau. La violence existe autour de nous. Elle reste quelque chose de dérangeant pour nous tous. Pourquoi sommes-nous violents ? Simplement, parce que nous ne sommes pas en paix avec nous-mêmes. Le révolver – sujet emblématique – peut représenter des pensées qui peuvent encore nous donner un sentiment du pouvoir, mais sans danger, parce que le révolver est devenu un fait extérieur, un fait visuel.

Prenons, par exemple, la valise. Elle n'est pas située dans un lieu précis mais elle est, à la fois, de partout accompagnant quelqu'un de passage. Pas d'endroit précis d'habitation et pourtant à l'aise partout.

Etre à la fois absent et présent de partout – est un des principes qui explique une large partie de mon travail.

Lorsque je me suis rendu pour la première fois à Londres j'ai ressenti le besoin de n'avoir plus du tout besoin de nationalité ou d'origine ethnique mais le besoin de me découvrir moi-même, ce qui voulait signifier aussi que je pouvais être différent.

En essence mon travail peut être descriptif d'une narration thématique; parfois une illustration de problèmes politiques ou de ressentis. Souvent aussi, il démontre une réalité sociale.

La plupart de mes thèmes appartiennent à la communication.

Bien qu'ayant différentes perspectives, parlant de voyage personnel, j'aimerais ajouter que l'on arrive tous, plus ou moins, au même point de départ.



LETTRE D'UN FOU de Guy de Maupassant Film de 10 minutes (Sous-titré en français)

Un jour, un homme écrit à son médecin alors qu'il songe à se réfugier dans une maison de santé. Jusque-là il vivait comme tout le monde, dans l'aveuglement. Jusqu'au jour où il comprit que la perception de nos sens était infime. Il en conclut alors qu'en tant qu'être humain, nous sommes entourés de l'inconnu inexploré et tout ce que cela importe. Il fit d'extraordinaires efforts pour cerner l'invisible en demeurant des nuits entières, immobile. Puis il vit un être invisible. Il devina sa présence dans la pièce vivement éclairée le jour où son image n'apparaissait plus dans son miroir. L'invisible se tenait entre le miroir et lui. Il ne le revit plus. Mais il l'attendit et déjà il commença à avoir toutes sortes de visions hideuses.

- Pourquoi avoir choisi le noir et blanc et un acteur âgé pour tenir le rôle du narrateur ? Et un cadre contemporain ?

Pour moi le noir et blanc est synonyme d'un état intérieur. C'est pur et permet la concentration. La couleur peut être dérivative, attrayante et distrayante.

Je voulais pour la majorité des prises de vues que l'on est l'impression d'avoir affaire à une sorte de rêve; une prise intérieure, un long monologue avec lui-même. Je voulais, que d'une certaine manière, le public qui voit le film ait le sentiment d'être un voyeur et de suivre un voyage mental ; d'être touché par ce langage humain inhabituel ; un langage de l'âme.

Pour moi, c'est définitivement une histoire existentielle. Elle se situe autour des grandes questions de l'univers; ou allons nous? Qui sommes nous? Que faisons nous?